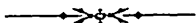




Une Première Communion sous la Terreur



DEPUIS fort longtemps, Mr l'abbé Soyer préparait à leur première communion les enfants de Chauzeau. Tout l'hiver, on l'avait vu parcourir les bois, les guérets, les fermes isolées, et braver toutes les fureurs de la persécution pour l'exercice de son saint ministère, paraissant partout où il y avait du bien à faire, des larmes à essuyer ; il quittait la nuit son secret asile, bénissant les malades au lit de mort, ou, entouré de petits enfants, il faisait entendre la parole divine sous les ruines à demi découvertes d'une masure incendiée. Là il leur enseignait à aimer Dieu, à consoler leurs mères, à prier pour la France et à pardonner aux meurtriers de leurs familles. De toutes les communes voisines, on accourait à ses pieuses instructions. Souvent, à la clairière d'un bois, au bord de la rivière, dans un terrain écarté, il célébrait la messe au milieu de pauvres veuves, de vieillards et d'intrépides jeunes hommes appuyés sur leurs armes : agenouillés autour de lui, ils priaient avec ferveur, demandant au Ciel la résignation, le courage et la force d'étouffer la vengeance dans leurs cœurs.

Un mois s'était écoulé depuis que l'Eglise avait chanté le glorieux hymne de la résurrection du Fils de Dieu, et, parmi ces fidèles laboureurs, il n'en était pas un seul qui n'eût approché de la sainte Table, lorsque M. Soyer fixa le jour de la première communion. Une fraîche prairie de la vallée de Faru-cheaux fut le lieu choisi pour cette fête touchante. Située loin de tout chemin, dans une gorge ignorée, elle descend en serpentant au bord d'un ruisseau qui baigne le pied des hauteurs de Mauverzin. Au nord et au midi, de vastes champs de genêts inclinent vers elle leurs pentes arrondies, et d'épaisses haies d'aubépines et de cerisiers sauvages l'entourent d'un rideau de feuillage et de fleurs. Au milieu sont deux vieux chênes dont les rameaux périodiquement coupés, pétillèrent bien des fois